

Maturitätsprüfung Französisch 2011

Klassen: 4A (Hb), 4Ba (DC), 4Bb (Hd), 4GL (Gc), 4IS (Bk), 4IZ (Hb), 4LW (Jl), 4MW (Tc), 4S (Hd), 4Sb (Ma), 4Wa (Mn), 4Wb (Nu), 5KSW (Se).

Veillez remettre les trois premières parties (I, II, III) avant de commencer la composition (IV).
Pour la quatrième partie, le dictionnaire bilingue est autorisé. Il est conseillé de prévoir 90 minutes pour la composition. Durée de l'examen : 4 heures.

Guy de Maupassant (1850-1893) était un écrivain français. L'Aveugle parut dans le journal *Le Gaulois* le 31 mars 1882. Ce conte fait partie d'un ouvrage intitulé *Contes Divers* sorti la même année.

5 Qu'est-ce donc que cette joie du premier soleil ? Pourquoi cette lumière tombée sur la terre nous emplît-elle ainsi du bonheur de vivre ? Le ciel est tout bleu, la campagne toute verte, les maisons toutes blanches ; et nos yeux ravis boivent ces couleurs vives dont ils font de l'allégresse pour nos âmes. Et il nous vient des envies de danser, des envies de courir, des envies de chanter, une légèreté heureuse de la pensée, une sorte de tendresse élargie, on voudrait embrasser le soleil.

10 Les aveugles sous les portes, impassibles en leur éternelle obscurité, restent calmes comme toujours au milieu de cette gaieté nouvelle, et, sans comprendre, ils apaisent à toute minute leur chien qui voudrait gambader. Quand ils rentrent, le jour fini, au bras d'un jeune frère ou d'une petite sœur, si l'enfant dit : « Il a fait bien beau tantôt ! », l'autre répond : « Je m'en suis bien aperçu, qu'il faisait beau, Loulou ne tenait pas en place. » J'ai connu un de ces hommes dont la vie fut un des plus cruels martyres qu'on puisse rêver.

15 C'était un paysan, le fils d'un fermier normand. Tant que le père et la mère vécut, on eut à peu près soin de lui ; il ne souffrit guère que de son horrible infirmité ; mais dès que les vieux furent partis, l'existence atroce commença. Recueilli par une sœur, tout le monde dans la ferme le traitait comme un gueux qui mange le pain des autres. À chaque repas, on lui reprochait la
20 nourriture ; on l'appelait fainéant, manant ; et bien que son beau-frère se fût emparé de sa part d'héritage, on lui donnait à regret la soupe, juste assez pour qu'il ne mourût point.

25 Il avait une figure toute pâle, et deux grands yeux blancs comme des pains à cacheter ; et il demeurait impassible sous l'injure, tellement enfermé en lui-même qu'on ignorait s'il la sentait. Jamais d'ailleurs il n'avait connu aucune tendresse, sa mère l'ayant toujours un peu rudoyé, ne l'aimant guère ; car aux champs les inutiles sont des nuisibles, et les paysans feraient volontiers comme les poules qui tuent les infirmes d'entre elles. Sitôt la soupe avalée, il
30 allait s'asseoir devant la porte en été, contre la cheminée en hiver, et il ne remuait plus jusqu'au soir. Il ne faisait pas un geste, pas un mouvement ; seules ses paupières, qu'agitait une sorte de souffrance nerveuse, retombaient parfois sur la tache blanche de ses yeux. Avait-il un esprit, une pensée, une conscience nette de sa vie ? Personne ne se le demandait.

35 Pendant quelques années les choses allèrent ainsi. Mais son impuissance à
rien faire autant que son impassibilité finirent par exaspérer ses parents, et il
devint un souffre-douleur, une sorte de bouffon-martyr, de proie donnée à la
férocité native, à la gaieté sauvage des brutes qui l'entouraient. On imagina
toutes les farces cruelles que sa cécité put inspirer. Et, pour se payer de ce
40 qu'il mangeait, on fit de ses repas des heures de plaisir pour les voisins et de
supplice pour l'impotent.

Les paysans des maisons prochaines s'en venaient à ce divertissement ; on se
le disait de porte en porte, et la cuisine de la ferme se trouvait pleine chaque
jour. Tantôt on posait sur la table, devant son assiette où il commençait à
puiser le bouillon, quelque chat ou quelque chien. La bête avec son instinct
45 flairait l'infirmité de l'homme et, tout doucement, s'approchait, mangeait sans
bruit, lapant avec délicatesse ; et quand un clapotis de langue un peu bruyant
avait éveillé l'attention du pauvre diable, elle s'écartait prudemment pour éviter
le coup de cuiller qu'il envoyait au hasard devant lui.

Alors c'étaient des rires, des poussées, des trépignements des spectateurs
50 tassés le long des murs. Et lui, sans jamais dire un mot, se remettait à manger
de la main droite, tandis que, de la gauche avancée, il protégeait et défendait
son assiette. Tantôt on lui faisait mâcher des bouchons, du bois, des feuilles
ou même des ordures, qu'il ne pouvait distinguer.

Puis, on se lassa même des plaisanteries ; et le beau-frère enrageant de le
55 toujours nourrir, le frappa, le gifla sans cesse, riant des efforts inutiles de
l'autre pour parer les coups ou les rendre. Ce fut alors un jeu nouveau : le jeu
des claques. Et les valets de charrue, le goujat, les servantes, lui lançaient à
tout moment leur main par la figure, ce qui imprimait à ses paupières un
mouvement précipité. Il ne savait où se cacher et demeurait sans cesse les
60 bras étendus pour éviter les approches. Enfin, on le contraignit à mendier. On
le portait sur les routes les jours de marché, et dès qu'il entendait un bruit de
pas ou le roulement d'une voiture, il tendait son chapeau en balbutiant : « La
charité, s'il vous plaît. » Mais le paysan n'est pas prodigue, et, pendant des
semaines entières, il ne rapportait pas un sou.

65 Ce fut alors contre lui une haine déchaînée, impitoyable. Et voici comme il
mourut.

Un hiver, la terre était couverte de neige, et il gelait horriblement. Or, son
beau-frère, un matin, le conduisit fort loin sur une grande route pour lui faire
demander l'aumône. Il l'y laissa tout le jour, et quand la nuit fut venue, il
70 affirma devant ses gens qu'il ne l'avait plus retrouvé. Puis il ajouta : « Bast !
faut pas s'en occuper, quelqu'un l'aura emmené parce qu'il avait froid. Pardié !
i n'est pas perdu. I reviendra ben d'main manger la soupe. » Le lendemain, il
ne revint pas.

Après de longues heures d'attente, saisi par le froid, se sentant mourir,
75 l'aveugle s'était mis à marcher. Ne pouvant reconnaître la route ensevelie sous
cette écume de glace, il avait erré au hasard, tombant dans les fossés, se
relevant, toujours muet, cherchant une maison. Mais l'engourdissement des
neiges l'avait peu à peu envahi, et ses jambes faibles ne le pouvant plus
porter, il s'était assis au milieu d'une plaine. Il ne se releva point.

80 Les blancs flocons qui tombaient toujours l'ensevelirent. Son corps raidi disparut sous l'incessante accumulation de leur foule infinie ; et rien n'indiquait plus la place où le cadavre était couché. Ses parents firent mine de s'enquérir et de le chercher pendant huit jours. Ils pleurèrent même.

L'hiver était rude et le dégel n'arrivait pas vite. Or, un dimanche, en allant à la messe, les fermiers remarquèrent un grand vol de corbeaux qui tournoyaient sans fin au-dessus de la plaine, puis s'abattaient comme une pluie noire en tas à la même place, repartaient et revenaient toujours. La semaine suivante, ils étaient encore là, les oiseaux sombres. Le ciel en portait un nuage comme s'ils se fussent réunis de tous les coins de l'horizon ; et ils se laissaient tomber avec de grands cris dans la neige éclatante, qu'ils tachaient étrangement et fouillaient avec obstination. Un gars alla voir ce qu'ils faisaient, et découvrit le corps de l'aveugle, à moitié dévoré déjà, déchiqueté. Ses yeux pâles avaient disparu, piqués par les longs becs voraces. Et je ne puis jamais ressentir la vive gaieté des jours de soleil, sans un souvenir triste et une pensée mélancolique vers le gueux, si déshérité dans la vie que son horrible mort fut un soulagement pour tous ceux qui l'avaient connu.

Vocabulaire expliqué

l.8 ; l.24	impassible, -	qui ne manifeste aucune émotion
l.19 ; l.94	le gueux	le clochard
l.20	le manant	une personne qui ne vaut rien aux yeux des autres
l.20-21	s'emparer de quelque chose	prendre possession de quelque chose
l.31 ; l.58	les paupières, f.pl.	la peau qui recouvre l'œil
l.36	la proie	ici : la victime
l.38	la cécité	l'état d'une personne aveugle
l.40	le supplice	la torture
l.40	l'impotent, m.	le handicapé, m.
l.49	le trépignement	le mouvement rapide des pieds contre le sol
l.54	se lasser de quelque chose	se fatiguer de quelque chose
l.57	le goujat	le domestique
l.60	mendier	ici : demander de l'argent
l.69	l'aumône, f.	le don fait aux pauvres
l.75 ; l.80	ensevelir	ici : faire disparaître
l.77	l'engourdissement, m.	le fait de ne plus avoir de mobilité
l.82	s'enquérir	s'informer
l.92	déchiqueté, e	déchiré, e en petits morceaux
l.93	vorace, -	qui mange rapidement avec faim

prénom/nom/classe:

I COMPREHENSION È CHOIX MULTIPLE

Cochez ([x]) ce qui est vrai d'après le texte. Dans chaque partie, il peut y avoir 0, 1, 2 ou 3 affirmation(s) correcte(s).

1. Lignes 1-7

- a) Quand il fait chaud, au premier soleil, tout le monde a soif et veut boire.
- b) Les gens se embrassent au soleil.
- c) Selon le narrateur, les rayons de soleil éveillent la joie de vivre.

2. Lignes 8-14

- a) Les chiens des aveugles veulent courir partout.
- b) C'est parce que Loulou n'arrive pas à être tranquille que l'aveugle se rend compte que le printemps est arrivé.
- c) Les aveugles sont accompagnés par une sœur ou un frère.

3. Lignes 15-21

- a) L'aveugle étant devenu vieux, personne ne s'occupe plus de lui.
- b) L'aveugle a pu aller vivre chez sa sœur.
- c) Les gens dans la ferme ne sont pas contents que l'aveugle mange chez eux.

4. Lignes 25-33

- a) Les paysans tuent les poules infirmes.
- b) Les yeux de l'aveugle se ferment de temps à autre à cause d'une souffrance nerveuse.
- c) Tout le monde se pose la question de savoir si l'aveugle est conscient de son état.

5. Lignes 34-40

- a) Des animaux sauvages entourent l'aveugle, ce qui le rend gai.
- b) L'aveugle est très inspiré par les farces cruelles.
- c) Les repas sont toujours un plaisir, c'est pour cette raison que les voisins les paient.

6. Lignes 41-48

- a) L'aveugle aime manger avec les chats et les chiens.
- b) L'homme infirme s'approche avec délicatesse pour manger avec la bête.
- c) L'aveugle essaie de défendre sa nourriture avec sa cuiller.

prénom/nom/classe:

7. Lignes 49-53

- a) [] Le public rit, pousse et trépigne à cause des tasses et des assiettes.
- b) [] Laveugle recommence à avancer d'abord vers la gauche, puis vers la droite.
- c) [] Avec ses dents, il lui arrive de écraser des aliments très exquis.

8. Lignes 54-60

- a) [] Les plaisanteries sont remplacées par des coups.
- b) [] Laveugle essaie de se défendre contre le mari de sa sœur.
- c) [] Le personnel salue l'aveugle à haute voix quand il étend ses bras.

9. Lignes 60-64

- a) [] Laveugle est obligé de demander la charité.
- b) [] Au marché, personne ne veut acheter des chapeaux vendus par un homme balbutiant.
- c) [] Personne ne donne rien à l'aveugle.

10. Lignes 65-73

- a) [] La haine qui se manifeste avec violence contre lui est sans pitié.
- b) [] Le beau-frère dit à son entourage qu'il n'est pas allé chercher l'aveugle à cause du froid.
- c) [] Un jour après, l'aveugle n'est pas rentré.

11. Lignes 74-83

- a) [] Laveugle crie au secours.
- b) [] Comme il reconnaît la route, il la suit dans l'espoir de trouver une maison.
- c) [] Les parents de l'aveugle sont tristes que leur fils ait disparu.

12. Lignes 84-96

- a) [] Après avoir découvert le cadavre, les chiens des fermiers commencent à le dévorer.
- b) [] Les oiseaux noirs observent la scène sans s'en approcher.
- c) [] Lorsqu'on découvre le cadavre, ses yeux sont pâles.

prénom/nom/classe:

II GRAMMAIRE ET TRADUCTION

- Ecrivez toutes les réponses sur ces feuilles.
- Evitez de faire des fautes en recopiant les mots ou les phrases.

1. Comblez les lacunes avec un seul mot.

- a) On lui donne juste assez de nourriture pour que sa survie _____ assurée.
- b) _____ avoir avalé la soupe , il ne remuait plus jusqu'au soir.
- c) Bien qu'il _____ marché longtemps, il n'a pas trouvé de maison.
- d) Les routes aux bords _____ il y avait des prairies se trouvaient dans les environs du village.

2. Remplacez ce qui est souligné par son pronom et récrivez le tout.

- a) On n'a pas fait travailler les enfants infirmes.

- b) On a obligé la personne aveugle à mendier.

- c) La famille ne voulait plus nourrir l'homme.

- d) Les spectateurs riaient des efforts inutiles de l'autre.

prénom/nom/classe:

3. Récrivez en mettant tout ce qui est possible au pluriel :

a) Le jeune qui travaille très dur fait une mauvaise expérience avec son patron trop exigeant.

b) Je suis triste que tu n'aides pas ce handicapé.

4. Remplacez le participe présent / le gérondif par une conjonction et un verbe conjugué de façon à ne pas changer le sens de la phrase.

a) Le beau-frère enrageant de le toujours nourrir, l'a frappé.

_____ le beau-frère _____ de le toujours nourrir, il l'a frappé.

b) En allant à la messe, les fermiers ont remarqué un grand vol de corbeaux.

_____ les fermiers _____ à la messe, ils ont remarqué un
grand vol de corbeaux.

prénom/nom/classe:

5. Traduisez en français:

a) Wenn man den Blinden menschlich behandelt hätte, wäre sein Leben nicht ein grausames Martyrium gewesen.

b) Es ist klar, dass die Blinden nicht die gleichen Arbeiten machen können wie wir.

c) Wir möchten wissen, was eine Person denkt, die unaufhörlich von anderen Personen geschlagen wird.

d) Der Blinde, dessen Namen man nicht kennt, führt ein schwieriges Leben.

III QUESTIONS D'INTERPRÉTATION

- Répondez à deux questions sur trois. Chaque réponse contiendra 150-200 mots.
 - Ecrivez vos réponses sur les pages 11 et 12 en respectant l'ordre et en mettant le numéro de la question.
 - Notez le nombre de mots après chaque réponse.
1. Montrez deux raisons pour la haine de l'entourage de l'aveugle en vous référant au texte. Comment expliquez-vous cette haine ?
 2. Montrez comment les actes qu'on commet sur l'aveugle évoluent en donnant quatre exemples.
 3. Montrez et expliquez deux rôles du narrateur dans ce conte. Indiquez les lignes auxquelles vous vous référez.

IV COMPOSITION

- Choisissez un des quatre sujets suivants.
 - Le titre doit être entièrement copié.
 - Ecrivez 350 mots au minimum et comptez-les à la fin.
 - Ecrivez le nom, le prénom et la classe sur chaque feuille.
1. « Il existe deux sortes de cécité sur cette terre : les aveugles de la vue et les aveugles de la vie. » (Ahmadou Kourouma, écrivain ivoirien mort en 2003, extrait de *En attendant le vote des bêtes sauvages*)
 2. Comparez la situation du handicapé dans L'Aveugle avec celle du handicapé d'aujourd'hui.
 3. Faut-il obliger les employeurs à engager des personnes handicapées ou, s'ils ne le font pas, à verser une taxe ?
 4. « Le malheur de celui qui maltraite tout le monde, est de ne pas trouver un ami dans sa misère. » (Proverbe oriental)

DISTRIBUTION DES POINTS, DEDUCTIONS ET NOTE

I Compréhension (choix multiple)

1 point pour chaque numéro correct 12 points

II Questions de grammaire

1. 4 points
2. 2.5 points
3. 2.5 points
4. 2 points
5. 7 points 18 points

III Questions d'interprétation

2 x 8 points
(contenu : 4 points ; langue : 4 points) 16 points

IV Composition

24 points
(contenu : 12 points ; langue : 12 points) 24 points

total 70 points

DEDUCTIONS :

- 1 à max. 4 points pour une écriture indéchiffrable et / ou une présentation non soignée
- 2 points si l'élève n'indique pas le nom / la classe dans les cases prévues
- 2 points si l'élève ne donne pas le nombre de mots (interprétation et composition)

$$\text{Note} = \frac{\text{points obtenus} \times 5}{70} + 1$$

Christelle Beckrich-Bringia, Marita Del Cioppo Bignasca, Rebecca Harouga-Itin, Sylvia Heckendorn, Corinne Gürcan, Henri Jolissaint, André Mina, Didier Moine, Maro Nuber, Helen Stone, Hajnalka Tarcsai.